

## Agronomie

**SAINT-GEOIRE-EN-VALDAINE/** Le Gaec des noyers s'est résolument tourné vers une autre façon de travailler le sol : le semis direct. Une technique pourtant reconnue ailleurs dans le monde, mais qui a du mal à percer en France. Les agriculteurs hexagonaux seraient-ils fileux ?

## Le semis direct : une approche raisonnée des cultures

André Bel est associé avec son frère, Thierry, leurs deux femmes, et d'ici fin mars, son fils de 20 ans, Michaël, bac pro agriculture en poche, rejoindra le Gaec des noyers. L'exploitation, en polyculture élevage, tourne avec 60 vaches laitières et une superficie de 106 hectares où sont cultivés 20 hectares de maïs ensilage, une dizaine d'hectares de céréales paille tandis que le reste des parcelles est en herbe, luzerne et prairie naturelle... Ici la méthode de production traditionnelle a laissé place au semis direct.

En 2002, les inondations de la Valdaine emportent les champs de maïs des Bel. « Toute la terre était partie, l'érosion avait creusé des sillons » se souvient André. Cette catastrophe les oriente alors vers une autre façon de cultiver leurs parcelles, dont beaucoup sont en coteaux et difficilement labourables.

### Gain de temps et économies

Hervé Chambe, agriculteur à Saint-Genix-sur-Guiers, passionné d'agrobresilien dédié au semis direct, les renseigne sur cette technique. « Nous avons visité ses cultures et cela nous a incité à nous documenter davantage ».

En 2006, Hervé Chambe vient semer une parcelle test d'environ un hectare au Gaec des noyers. « Au vu du résultat, nous avons été conquis et aujourd'hui toutes nos parcelles sont semées de cette manière. Nous avons même vendu la charrue ! », explique André, qui admet cependant avoir été le dernier de la famille à se laisser convaincre. « Quand on a labouré toute une vie, c'est difficile de croire que l'on peut faire autrement. Pourtant, si ! Et c'est même un sacré gain de temps, avec un seul passage de semoir (et un de pulvérisateur s'il s'agit d'une économie de deux tiers de gasoil à l'hectare et par conséquent, une réduction de 60 % des émissions de gaz ». Comment est-ce faisable ? En fait, pour dynamiser la vie du sol et le décompacter, « l'idée c'est de planter des couverts végétaux avant le semis de la plante en rotation, du maïs, du blé, de l'orge, de l'avoine et de la luzerne... »

« En interculture longue, entre les céréales et le maïs par exemple (soit du 14 juillet à fin avril), le couvert peut se composer de mélanges

d'avoine de printemps, de vesce, de phacélie, de niger, de radis chinois (1), qui, dotés d'une grosse racine aérienne la terre », détaille André qui teste différentes variétés. « En interculture courte (de septembre-octobre au printemps), on peut planter de l'avoine d'hiver... Dans les marais, on plante du blé et du triticale (hybride de blé et de seigle) avant le maïs... »

### Une terre

#### reminéralisée et fertile

« Les rotations de cultures sont très bonnes pour les sols et pour lutter contre les mauvaises herbes et les maladies comme la chrysomèle ». Judicieusement choisis, les variétés plantées, dotées de systèmes racinaires qui explorent le sol, chacun de manière spécifique, le font travailler et lui restitue de l'azote... Cela permet ensuite un apport en compost (2) et fumier moindre : « Nous avons pu supprimer complètement l'achat d'engrais de fond, qui coûtent 400 euros la tonne... Et réduit les amontrages à 10 tonnes pour 106 hectares. Avec le semis direct, on privilégie le fonctionnement du sol qui redevient alors fertile naturellement ».

Mais comment semer sur ce couvert végétal ? Soit celui-ci a gelé pendant l'hiver et ses résidus ont enrichi la terre, soit il est désherbé avec une très faible dose de glyphosate, d'un litre à l'hectare. « Mais nous projetons d'acheter bientôt un râteau, un rouleau métallique qui écrase les tiges du couvert et le détruit mécaniquement ». Ensuite, le semoir, muni de disques, ouvre un sillon dans lequel la graine tombe avant d'être recouverte de terre grâce à la vitesse de progression de l'engin.

Alors que le labour fait remonter argiles et molasses, et détruit 50 % de la faune du sol, le semis direct permet notamment aux vers de terre, alors nombreux, de reminéraliser la terre de surface, celle qui est noire et riche, et lui donne une bien meilleure capacité et capacité d'absorption de l'eau, évitant tout phénomène de battance. Cela permet donc de réaliser des économies d'eau. « Puisque les résidus du couvert font un paillage naturel qui retient l'eau, bien utile pour la culture du maïs ». Dans le même temps, cela évite l'érosion de la terre en cas de grosses pluies.

### Fini cailloux et mauvaises herbes

Le problème des cailloux est également éliminé car la terre remonte et les cailloux, plus denses, restent en



André Bel est associé avec son frère, Thierry, leurs femmes, et bientôt avec son fils de 20 ans, Michaël, pour faire tourner le Gaec des noyers, en polyculture et élevage laitier.

profondeur. « J'ai ramassé des cailloux pendant toute une partie de ma vie, comme mon père et mes aïeux avant moi, on se demandait s'ils ne poussaient pas ! Mais maintenant, c'est fini ! Nous en avons encore ramassé juste avant de passer aux semis directs, afin de ne pas abîmer les machines... » Idem pour les mauvaises herbes, souvent propagées par les chartrues au moment des labours : elles ont quasiment disparues. « Nous n'avons plus de chiendent sur nos parcelles ! »

Pour André Bel, le semis direct n'a que des avantages... « Sans l'étape des labours, nous avons besoin d'une puissance de tractation moins importante et donc aussi moins de charges mécaniques... » Bien sûr, les premières années, « il a fallu s'adapter et mettre en route cette nouvelle technique, c'est justement pour cela que nous avons adhéré au réseau Base (3), afin d'avoir plus d'informations, de retours d'expériences, d'échange de savoirs. L'an dernier, nous avons rencontré des agriculteurs américains et canadiens, qui pratiquent le semis direct depuis 40 ans ! » Pourtant pas facile de faire des émules. « Adhérents à la Cuma des Perrins, lorsqu'il a fallu renouveler le semoir à maïs, nous en avons choisi un polyvalent, qui peut faire du semis direct et du conventionnel. Mais pour le moment, à part nous, un seul agriculteur s'en sert...



Les racines des différentes variétés plantées font travailler le sol, et ces plantes, comme la faune préservée, refertilissent la terre de surface.

et encore très partiellement ».

Pourtant le semis direct, avec la plantation de couverts végétaux est bien une manière de « protéger la terre », au sens propre comme au figuré. Il s'agit de « conservation des sols », voilà pour quoi on parle aussi, à propos de ces pratiques, « d'agriculture de conservation ».

Ingrid Blanquer

(1) Ce type de mélange, d'après l'agriculteur, revient à environ 50 euros l'hectare.

(2) Compost : Le Gaec des noyers récupère les déchets végétaux de deux paysans, et ceux de la communauté de

communes du Pays d'Oironnais, les mélange au fumier via une composteuse de la Cuma départementale de compostage, qui passe deux fois à un moulin à farine. Quand la température baisse, le compost est utilisé à la fin de l'hiver, sur les prairies et céréales. Le plus : une fermentation sans odeur et un épandage qui ne gêne pas les habitations.

(3) Base : Bretagne Agriculteurs Sol Environnement, Bese est une association née il y a une dizaine d'années et qui compte aujourd'hui plus de 700 agriculteurs et techniciens, soit 40 000 hectares dans le Grand Ouest, l'Alsace et le Sud-Est. Le 31 décembre dernier, la branche Sud-Est de l'association a réuni chez André Bel, une trentaine d'adhérents de Rhône-Alpes, PACA et même des agriculteurs venus de Suisse.

Sur une parcelle en fond de vallée, où il a toujours cultivé le maïs, le Gaec des noyers a semé du triticale en interculture : les pieds de maïs séchés montrent bien qu'il n'y a pas eu de labour avant le semis du blé.

